

Werk

Titel: Prospectus D'Un Ouvrage Proposé Par Souscription

Autor: Rive, Jean Joseph

Ort: [Paris]

Jahr: 1782

Kollektion: Antiquitates_und_Archaeologia; Antiquitates_und_Archaeologia_ARCHAEO18

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN644542853

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN644542853>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=644542853>

LOG Id: LOG_0004

LOG Titel: Notes.

LOG Typ: remarks

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

NOTES.

(1)

SI parmi les diverses bibliothèques que j'ai formées, il y en a quelqu'une qui doive me procurer quelque gloire, ce doit être vraisemblablement la nouvelle bibliothèque de feu M. le Duc de la Vallière, que j'ai créée depuis l'an 1768 jusqu'en Novembre 1780. Ce grand Seigneur avoit vendu avant l'année 1767 sa plus riche partie d'Histoire Naturelle au Roi, & plusieurs de ses précieux manuscrits, ainsi que de ses premières éditions, & de ses livres imprimés sur vélin, à feu M. Gaignat, & à feu M. Randon de Boisset.

En 1767, il se défit de presque toute la bibliothèque qui lui restoit à Montrouge, près Paris. Il ne s'en réserva qu'environ 10000 volumes, consistants en Romans françois, & en Poésie françoise. Parmi ces 10000 volumes, il y en avoit au moins 4000 doubles qu'il fit vendre en 1773, après en

avoir retiré les plus beaux exemplaires & les plus complets.

En 1768 il me fit l'honneur de m'abandonner sa confiance pour la formation de sa nouvelle bibliothèque composée de livres de tout genre, & infiniment riche par les raretés calligraphiques & imprimées qu'elle contient. A sa mort cette bibliothèque s'est trouvée monter à 60000 volumes. J'en ai acheté moi-même, ou conseillé d'acheter plus de 48000. C'est ce que portent mes comptes, ou mes estimations. Feu M. le Duc de la Valliere l'a attesté lui-même dans un Mémoire présenté en 1777 à M. de Maurepas, qui vouloit faire l'acquisition de sa nouvelle bibliothèque pour le Roi. Il y a dit en termes précis que sa formation étoit due à mon zele & à mes soins. Il existe en mains tierces deux copies de ce Mémoire. J'en conserve l'original, parceque c'est moi qui l'ai dressé. Si quelqu'un prétendoit que la bibliothèque de Montrouge qui fut vendue en 1767, & qui étoit d'environ 35 à 40000 volumes, ne contenoit que des livres doubles, il auroit contre lui & le Mé-

moire & le fait. Cette piece porte que j'ai acquis plus de 48000 volumes pour la nouvelle bibliotheque. S'il en fût resté 35 ou 40000 de celle de Montrouge, il devroit y en avoir actuellement plus de 80000. Mais le fait est qu'il n'y en a pas au-delà de 60000, & qu'on n'y trouve plus la plupart des beaux manuscrits & des livres rares imprimés, qui ont été vendus avant, & en 1767.

(2)
 Calligraphie]. Ce mot vient de deux mots grecs, qui signifient l'art d'écrire de beaux manuscrits. Les Auteurs du *Bibliotheca Arabico Hispan.* disent que cet art nous vient des Chinois & des Perses (tom. 2, in-fol. 1770, pag. 9, col. 1 & 2); je ne sais pourquoi ils l'ont fait venir de si loin, puisqu'on a exécuté en Europe des manuscrits d'une beauté admirable, bien long-temps avant que les Européens se fussent ouvert la route de la Chine.

(3)
 Miniatures]. Il y a près d'un siecle & demi que les peintures des manuscrits portent le nom de *miniatures*. Ce mot étoit

déjà en grande vogue parmi les Calligraphes & Amateurs de manuscrits, lorsque Leone Allaci fit imprimer ses deux dissertations latines sur les livres d'église dont les Grecs se servent. . . . *Picturam* manuscipitorum recentiores *miniaturam* vocant. . . . pag. 63 de la réimpression que J. Alb. Fabricius a faite de ces deux dissertations dans le cinquieme tome de sa Biblioth. grecque. Hamburgi, Theod. Christoph. Felginer, M. DCC. XXIII, in 4. Ce mot a été aussi employé depuis L. Allaci. Voyez la Bibliothèque latine du moyen âge, par le même Fabricius, tom. 5, in 8. Hamburgi, ex Offic. Piscatoria, M. DCC. XXXVI, p. 728, note (d); tom. 5, in 4. Patavii, 1754, pag. 243, note (i).

Ducange & Dom Carpentier n'ont pas inséré ce mot dans leurs Glossaires de la latinité du moyen & du bas âge.

(4)

La Typographie depuis environ 325 ans]. La Typographie est l'art d'imprimer les livres en caractères de fonte. Le premier livre imprimé avec ces sortes de caractères, &

portant une date , est un Breviaire exécuté in-fol. à Mayence, sous le nom de Psautier, en l'an 1457. On n'en connoît jusqu'à présent aucun d'une date plus ancienne. Ce Psautier vaut au moins 4000 livres. Il n'y en a qu'un exemplaire en France , & il n'est plus dans Paris. Il avoit d'abord appartenu à M. Gaignat. M. Girardot de Préfonds l'acheta en 1769 à sa vente ; il l'a vendu depuis à M. le Comte de Macarty, résidant à Toulouse. Comme la date de ce livre est la dernière de celle que l'art Typographique offre à ceux qui remontent à son origine, c'est à elle seule que je me fixe pour ne compter qu'environ 325 ans depuis le berceau de cet art jusqu'à nous.

Cependant je ne le regarde pas comme le premier fruit de la Typographie. Je le crois postérieur , mais seulement de quelques mois, à une Bible latine, imprimée en deux volumes in-folio, en caractères de forme ou lombards, & les seuls qu'on doive appeler gothiques. Cette Bible est sans titre, chiffres, signatures, réclames, registre, lettres capitales, distinction de versets,

noms d'Imprimeur, de ville & d'année. Elle est sur deux colonnes, dont celles qui sont entières ont quarante-deux lignes. Je publierai un jour une dissertation particulière sur cette Bible, & je tâcherai de prouver, par des monuments historiques très solides, qu'elle est le premier livre imprimé en caracteres de fonte, & qu'elle est sortie de la presse peu de temps avant le Psautier de Mayence de l'an 1457.

(5)

La variété des sujets qu'elles contiennent]. Les uns appartiennent à l'Histoire sacrée ou profane; les autres à l'Histoire ecclésiastique ou civile; les autres à des matieres qui tiennent à d'autres arts ou aux sciences.

(6)

Mitre & Bague]. Parmi les diverses pieces du costume épiscopal représenté dans cette planche, il y en a qui ne sont guere antérieures au septieme siecle, principalement la mitre; c'est ce que je ferai voir dans les explications que je donnerai sur cette miniature.

(7)

Une Biographie composée de 700 vies

de grands Hommes, & enrichie de leurs portraits]. C'est ce que Pline atteste dans son Histoire Naturelle, liv. 35, ch. 2, & c'est ce que Louis Carrion, Marc Zuerius Boxhornius, & Tiron du Tillet ont répété d'après lui..... Voyez Lud. Carrionis Emendationum & Observationum libri secundi. Lutetia, Ægidius Beysius, M. D. LXXXIII, in 4, fol. recto 39; l'Avis au Lecteur qui est à la tête du Monumenta illustrium virorum Marci Zuerii Boxhornii, Amst. Joan. Janssonius, 1638, in-folio; & l'Essai sur les honneurs accordés aux illustres Savants pendant la suite des siècles, par Tiron du Tillet. Paris, Chaubert, M. DCC. XXXIV, in 12, p. 126.

(8)

[Pomponius Atticus, &c.]. Voyez sa vie écrite par Corn. Nepos, chap. XVIII, pag. 691 & 692, de l'édition de Leyde, *cum notis variorum*. Samuel Luchtman, 1734, in 8. Voyez aussi Pline, ci-dessus note (7). Au reste, il est bien étonnant que G. J. Vossius, en rapportant le passage dans lequel Cornelius Nepos nous transmet cette

anecdote, y liſe que Pomponius Atticus avoit écrit en vers les Geſtes, & donné les portraits des Savants de Rome, tandis que Cornelius Népos y dit que c'étoit ceux des plus grands perſonnages de la République. Voyez de *Historicis lat.* livre 1, chap. xi.

(19)

Falconet n'a pas compris en cet endroit le texte de Pline, &c. Voyez le premier tome de ſa Verſion françoiſe des 34, 35 & 36^e livres de Pline, à la Haye, chez Daniel Monnier, en M. DCC. LXXIII, in 8, 2 vol. tom. 1, pag. 120.

Si ce traducteur avoit pris la peine d'éclaircir le paſſage de Pline qu'il a ſi mal rendu, par un autre tiré de la vie de Pomponius Atticus, écrite par Cornelius Nepos, il n'auroit pas prêté à Cicéron un ouvrage qu'il n'a certainement pas fait, & dont on ne trouve aucune trace ni dans la liſte des livres qu'il a véritablement composés, ſoit qu'ils exiſtent ou qu'ils ſoient perdus, ni dans celle des traités qui lui ont été fauſſement attribués. On peut conſulter là-deſſus la Bibliothèque latine du haut âge, par

Jean Albert Fabricius, édition d'Ernesti, tom. 1, in 8. Lipsiæ, M. DCC. LXXII, pag. 204 = 216.

(10)

Ces deux manuscrits de Varron & de Pomponius Atticus n'existent plus. En quel temps sont-ils disparus? Je n'ai aucune conjecture à proposer sur le siècle auquel celui de Pomponius Atticus s'est perdu; mais il paroît certain que celui de Varron existoit encore sur la fin du quatrième, ou que si l'autographe étoit péri alors, on en avoit encore des copies. Qu'on ne m'oppose pas Aulu-Gelle! Il est vrai qu'il nous apprend que Varron ayant été pros crit, sa bibliothèque fut livrée au pillage. Mais il ne dit pas que dans la grande quantité de ses ouvrages que les Satellites des Triumvirs mirent en pièces, fut compris celui dont il est question ici. Voyez les Nuits Attiques, ch. x, liv. 3.

Cette proscription arriva en l'an 710 de Rome. (Voyez J. Alb. Fabricius, Biblioth. latine, ci-dessus pag. 119. Si ce manuscrit avoit été du nombre de ceux qui furent sac-

cagés, sa perte dateroit de près d'un demi-siècle avant l'ère-chrétienne. Mais la manière dont Symmaque, qui florissoit vers l'an 384, en parle dans une de ses lettres, que Louis Carrion a fait imprimer le premier (ci-dessus note 7), prouve qu'il l'avoit feuilleté, & qu'il en connoissoit parfaitement le contenu par lui-même.

(11)

[Fragments grecs de la Genèse]. L'original de ces Fragments, que l'enthousiasme des Possesseurs préconisoit comme du commencement du quatrième siècle, s'est conservé jusqu'en 1741 en Angleterre dans la bibliothèque que feu le Chevalier Cotton y a fondée. Il fut épargné par les flammes dans le premier incendie qui ravagea cette bibliothèque en 1731. Mais il a été dévoré dans le second embrasement qu'elle subit en 1741.

Voyez Struve, Biblioth. hist. lit. selecta, Édition de Jugler, in 8, 3 tom. c. 10. 10. ccliv. Jenæ, sumt. Christ. Henr. Cunonis, tom. 1, pag. 253 & 254.

Ce qui peut en quelque façon nous con-

foler de sa perte , c'est l'essai qui en a été publié in-folio , après l'incendie de 1731 , & dont j'ai mis un exemplaire dans la bibliothèque de feu M. le Duc de la Valliere.

(12)
 Un Calendrier Romain . . .]. Ce Calendrier a été gravé par les soins de Lambecius , dans le quatrième volume de son Commentaire latin sur la Bibliothèque impériale de Vienne en Autriche , imprimé dans le dernier siècle en huit parties , in-folio , & où l'on trouve au moins 148 planches. Ce Calendrier passe pour un des plus beaux monuments de la bibliothèque de Vienne. Il a été exécuté , à ce que l'on dit , vers l'an CCCLIV de J. C. , sous l'empire de Constantin , fils de Constantin le Grand , & il est dédié à un certain Valentin. Schwarz en fait un grand éloge dans son . . . Disputatio prima de Ornamentis Librorum , in 4, CID. MDCC. V , seconde édition , sans date & sans chiffres , pag. 24.

(13)

Des lambeaux d'un Virgile]. On conserve ce manuscrit dans la bibliothèque du

Vatican. Il y est coté 3225. Il est sur vélin, & son format, selon Emmanuel Schelestrate, est in 4. Son écriture est en lettres capitales. Ses mots ne sont distingués les uns des autres que dans ses interponctuations, qui ne consistent que dans celle que nous nommons le point, mais qui y fait différentes fonctions. Ces interponctuations ressemblent à celle dont Saumaïse parle dans une de ses lettres, que Lambécus (ci-dessus note 12) l. II, p. 521 & 523 a mal-à-propos attribuée au Conseiller Sarrau, & qui est imprimée sur les pages 186, 187, & 188 des lettres de Sarrau, qui sont à la suite du Marquardi Gudii & doctorum virorum ad eum Epistolæ. Hagæ comitum, M. DCC. XIV. Henr. Scheurleer, in 4, & dans le Polyh. de Morhoff, tom. 1, p. 54 = 56. Lubecæ, 1747, in 4.

Schelestrate fait remonter l'exécution de ce manuscrit au temps de l'Empereur Septime Sévere. Dom Mabillon ne lui donne pas une aussi grande antiquité. Il le croit seulement antérieur au regne de Constantin le Grand. Les Auteurs du N. traité

de Diplomatique, en jugeant de son ancienneté par le style de ses peintures, pensent à-peu-près comme Mabillon; mais en comparant son écriture avec celle du Virgile manuscrit de Florence, ils ne le datent que de la fin du cinquième siècle. Voyez leur troisième tome, page 57.

L'Abbé Winckelmann rapporte qu'il y a dans ce manuscrit une relation écrite à-peu-près dans le même temps, qui prouve que cette copie a été exécutée du temps de Constantin le Grand. Voyez son Hist. de l'Art. Paris, Saillant, M. DCC. LXVI, in 8, 2 tom. pag. 331 du second tome.

Comme je n'ai pas vu ce manuscrit, je ne puis prendre aucun parti là-dessus, & quoique je ne l'indique pas comme du cinquième siècle, cela nuit fort peu à l'abrégé historique des miniatures des livres que je viens de faire.

Presque toutes les peintures de ce manuscrit furent gravées in 4, en 1677, & en 55 planches, par Pietro Sante Bartoli. Voyez la Biblioth. latine du haut âge, par J. Alb. Fabric. (édition ci-dessus), tom. 1, pag. 369, l. 1, ch. XII, §. x.

Il y a des exemplaires de cette édition tirés sur vélin; c'est ce que J. Alb. Fabricius & Ernesti n'ont pas su. Je crois qu'il y a peu de *Bibliographes* qui le sachent. Je tais ici l'exemplaire d'un pareil tirage que je connois, afin que les furets bibliographiques aient la peine de le chercher là où il est indiqué. Ce fut le Cardinal Camille Massimi, mort le 12 Septembre de l'an 1677, à la cinquante huitieme année de son âge, qui fit faire ces peintures. Il étoit très passionné pour les arts. Il avoit eu pour maître de dessin le célèbre Nicolas Poussin, & d'architecture, Martin Lunghi. Il avoit employé P. S. Bartoli à lui copier toutes les peintures antiques qui étoient connues de son temps à Rome. Le recueil que cet artiste lui en fit, est passé depuis en Angleterre. J'ignore en quelle année il est sorti d'Italie. Mais je sais que le Docteur Mead, jadis possesseur de l'exemplaire du *Christianismi Restitutio* de Servet, qui est aujourd'hui dans la bibliotheque de feu M. le Duc de la Valliere, l'acheta en 1738, & le paya 200 louis. On dit que ce même Cardinal,

dans la nonciature en Espagne, avoit aussi fait prendre des copies d'un recueil précieux de dessins exécutés sur des peintures antiques, qu'il avoit trouvé dans la bibliothèque de Lescurial.

Les gravures de ce manuscrit de Virgile ont reparu in-folio en 1725. Le corps de cette nouvelle édition ne contient aussi que 55 planches. J'en ai mis un exemplaire dans la bibliothèque de feu M. le Duc de la Valliere. Ces deux éditions sont sans discours; elles n'ont pas été citées par les Auteurs du N. Traité de Diplomatique.

Ces gravures ont été réimprimées en 1741. Cette réimpression est augmentée, 1°. d'autres planches. Elles sont tirées d'un autre manuscrit de Virgile, fort ancien, qui est aussi dans la bibliothèque Vaticane, sous le numéro 3867. Il avoit jadis appartenu à l'Abbaye de St. Denys en France. Pierius avoit préparé d'après ce manuscrit une nouvelle édition des Œuvres de Virgile. 2°. Des Fragments de ce Poëte. 3°. De Notes & de Corrections. 4°. De diverses Variantes tirées de l'édition de Virgile,

cum Notis Variorum, in 8. Lugd. Bat. 1680, 3 tomes, & d'une quantité d'autres bien plus considérables.

Les Auteurs du N. Traité de Diplomatique se sont contredits en parlant de la troisieme édition des gravures de ce Virgile. Ils l'ont datée (tom. 3, pag. 56) de l'an 1742, & (p. 52 du même tome) de l'an 1741. La premiere de ces deux dates est fausse; la seconde est juste.

Antonio Ambrogi, Jésuite, a fait passer des copies des mêmes gravures dans son édition de Virgile, imprimée à Rome en 3 volumes in-folio, en 1763, &c. Ces copies ne sont pas exactes. Ce manuscrit de Virgile avoit d'abord appartenu à Jovian Pontan, & ensuite à Pietro Bembo. Il tomba quelque temps après entre les mains de Fulvius Ursinus, Garde de la bibliotheque Vaticane. C'est lui qui en a enrichi cette précieuse & très magnifique bibliotheque.

Les savants Philologues qui ont parcouru ce manuscrit avant l'édition de 1741 y ont trouvé une leçon des plus importantes. Je nommerai celui qui en a parlé le premier

dans les Mélanges calligraphiques que je publierai un jour. Ce qui est sûr, c'est que J. Alb. Fabricius & Ernesti n'en ont pas dit un mot, & qu'ils ont eu tort de ne pas indiquer une leçon aussi intéressante. Je vérifierai en son temps si le savant qui a dirigé cette édition a fait usage de celle de Virgile que R. Etienne imprima in-folio en 1532, & qui contient un très grand nombre de Variantes, dont celle *cum Notis Variorum* a été enrichie. Voyez Nicéron, tome 25, pag. 351, & Maittaire de *Vitis Stephanorum*, page 12, première partie du second tome.

(14)

Un Térence]. Ce manuscrit est sur vélin & en lettres capitales; je ne l'ai classé également que dans le cinquième siècle. Il en est qui disent qu'il est aussi du temps de Septime Sévère. L'Abbé Winckelmann (t. 2, p. 331.) le croit du temps de Constantin le Grand. Les Auteurs du nouveau *Traité de Diplomatique* le disent du cinquième siècle, ou tout au plus du quatrième (t. 3, p. 59). Ils ne parlent pas de ses miniatures :

elles n'ont pas été omises dans la bibliothèque latine du haut âge, par J. Alb. Fabricius (édit. ci-dessus, p. 51 & 65, l. 1, chap. 111).

Christophe Henri de Berger s'en est servi pour les cent cinquante-trois planches qu'il a fait graver à la suite de son *Commentatio de Personis, vulgò Larvis, &c.* Francofurti & Lipsiæ. Georg. Marc. Knochius (1723), in 4.

Il dit, page 64, qu'il ne doute pas que les peintures de ce manuscrit ne représentent le costume des personnages du siècle de Térence.

Ce manuscrit avoit encore eu pour possesseurs Pietro Bembo & Fulvius Urfinus, qui en fit un legs à la bibliothèque du Vatican. C'est ce que nous tenons de Giovan Vittorio Rossi, déguisé sous les noms de Janus Nicius Erythræus dans son premier *Pinacotheca*, imprimé pour la première fois in 8 à Cologne chez Corn. d'Egmond en 1643 (p. 10). Cette première édition est très belle & très rare. Elle a été inconnue à Jean Chret. Fischer, qui a publié la vie de

Roffi. *Colonia Ubiorum* 1739, in-8, p. 128
& 129.

(15)
Par les différents degrés d'utilité qu'ils offrent au Public]. L'Abbé Winckelmann n'a pas négligé ces sortes de monuments dans son *Histoire de l'Art* (t. 2, p. 331). L'Architecture sacrée, civile & militaire, ainsi que le costume, n'ont-ils pas à s'éclairer par ceux du Virgile dont j'ai parlé note (13)? Ils représentent des temples, des victimes, des palais, des galeres, des bonnets à la phrygienne, des vêtements sacrés & profanes, & une quantité d'autres objets qui ont rapport aux sacrifices des Troyens & des Romains.

Les vieilles peintures qui nous restent du temps de nos peres sont de vrais originaux des habillemens, des coëffures & des chaufures de leurs siècles. Voyez le Dialogue de Chapelain sur les Romains dans le sixieme tome de la Continuation des Mémoires de Littérature par le Pere Desmolets, part. 2. N'y a-t-il pas dans les Recueils littéraires de diverses Académies de l'Europe, dans

celui de M. de Gaignieres, qui est aujourd'hui dans le cabinet des estampes du Roi, dans les monuments de la Monarchie françoise par Montfaucon, & dans ceux de la Monarchie angloise que Joseph Strutt a publiés en anglois depuis M. DCC. LXXXV, 3 vol. in 4, une quantité de gravures tirées des miniatures qui sont dans certains manuscrits? D'après le cas que tant de Savants ont fait de ces sortes de monuments, que penser de notre bon Henri III, qui avoit la fantaisie puérile de dégrader des manuscrits pour en couper les miniatures, dont il faisoit des chapelles? Voyez l'Histoire de de Thou, tome 9 de la Version françoise in 4. Londres (Paris), 1734, p. 599.

(16)

Ils ont presque tous reçu du burin une nouvelle vie]. Voyez ci-dessus les notes (11), (12), (13), (14); & ci-dessous la note (17).

(17)

Mais leur ressemblance n'a pas été exactement gardée]. C'est ce que l'Abbé Winkelmann reproche à P. S. Bartoli pour ses

planches d'après les peintures du Virgile du Vatican, tome 2, p. 331.

(18)
 Témoins celles qui nous restent dans une partie du Ménologe, &c.]. La partie de ce Ménologe qui nous reste fut apportée de Constantinople à Ludovico Sforza, dit le More, Duc de Milan. Quelque temps après elle passa entre les mains de Jean Baptiste de Sfondrate. Leone Allaci (ci-dessous) dit que ce fut après la mort de Lodovico Sforza. C'est ce que j'ai de la peine à croire. On sait que ce Duc fut fait prisonnier en 1500, par Louis de la Trimouille, & traduit en France, où il mourut dans les dix premières années du seizième siècle, après y avoir été enfermé en divers châteaux. Ainsi Jean Baptiste de Sfondrate n'auroit pu jouir de ce manuscrit, après sa mort, qu'autant que Lodovico Sforza le lui auroit légué. Où Leone Allaci a-t-il trouvé son testament? Je crois au contraire que Lodovico Sforza en avoit gratifié, de son vivant, ce Sfondrate, pour le récompenser en partie des grands services qu'il lui avoit rendus

en différentes Cours de l'Europe où il l'avoit envoyé négocier ses intérêts. Mais une autre anecdote, si elle est vraie, détruiroit bien davantage le sentiment de Leo Allaci. On lit, dans le Mémoire historique qui est à la tête du premier volume du Catalogue imprimé du Roi, que Louis XII, s'étant emparé du Milanois en 1499, fit transporter dans son château de Blois la superbe bibliothèque que les Ducs de Milan possédoient, depuis plus d'un siècle & demi, à Pavie; & qui, selon Stephano Breventano, étoit composée de 951 volumes manuscrits de la plus grande beauté, & très richement couverts. Quoique cette anecdote ait été copiée par Struve (Biblioth. Hist. Lit. Selecta, tome 1, 1754, in 8, page 210), & Jacopo Morelli (dans sa Dissertation italienne sur la bibliothèque de S. Marc de Venise, page ix, in 8, in Venezia, M. DCC. LXXIV), je la crois suspecte d'après ce que j'ai lu dans l'Istoria dell' Antichita di Pavia, par Breventano, in 4, in Pavia Hieron, Bartoli, 1570, fol. verso 7, & fol. recto 8. Quoi qu'il en soit, ce manuscrit fut con-

servé pendant plus d'un siècle chez les Sfondrate avec le plus grand soin, comme un monument des plus curieux & des plus rares. Un Cardinal de cette Maison, appelé Paul de Sainte Cecile, en étant devenu possesseur, en fit présent à Paul V, qui en enrichit la bibliothèque vaticane. Cette partie contient les mois de Septembre, d'Octobre, de Novembre, de Décembre, de Janvier, & de Février. Elle forme un grand in folio sur vélin, ses caractères sont très élégants & approchent de la forme carrée. Elle est décorée de 430 miniatures qui ont été peintes par les nommés Pantaléon, Siméon, Michel Blachernite, George Menas, Siméon Blachernite, Michel surnommé le Petit, & Nestor. On y lit à côté de chaque miniature le nom de l'artiste qui l'a exécutée. Elle a été imprimée pour la première fois en grec & en latin en 1727, à Rome. Cette édition est en 2 vol. in folio, c'est le Cardinal Annibal Albani qui l'a dirigée. Elle est ornée d'une copie gravée des peintures de ce manuscrit. Ces gravures avoient été commencées par ordre de Clé-

ment XI. Elles furent continuées sous le Pontificat de son successeur Innocent XIII; & achevées sous celui de Benoît XIII, qui remplaça Innocent. Elles sont imprimées deux à deux sur le recto & verso de certains feuillets de cette édition : elles ont environ 5 pouces de hauteur sur 7 de largeur. Les Graveurs auroient dû ajouter à côté de chacune d'elles le nom du Peintre qui a fait la miniature qu'elle représente. Pour compléter cette édition, le Cardinal Annibal Albani y a joint un troisieme volume qui contient les six autres mois tirés presque en entier d'une autre partie d'un ancien Ménologe manuscrit que Clément XI déterra en 1666, environ 34 ans avant son Pontificat, dans le monastere des Moines de Saint Basile de Crypta Ferrata ou Grotta Ferrata, dans la campagne de Rome, près de la ville épiscopale de Fiescati. J. Albert Fabricius s'est trompé en attribuant cette découverte au Jésuite Henschenius. Voyez son *Conspectus Thesauri Litterarii Italiae*. Hamburgi Christ. Wilh. Brandt, 1730, in 8, page 66.

Clément XI n'avoit alors que 17 ans. Il prit une copie du texte grec de ce manuscrit, & en fit ensuite une traduction latine. Comme il s'étoit perdu une partie de sa copie & de sa version, le Cardinal Annibal Albani a suppléé aux lacunes de l'une par une autre copie prise sur le même manuscrit, & à celles de l'autre par une traduction latine de quelques Moines de ce monastere, & d'un Jésuite maronite appellé Pietro Benedetto.

Jean George Walchius a cité cette édition du Cardinal Albani, mais il ne l'a pas décrite. Il en a même parlé d'une manière si rapide, qu'il a oublié de dire que son auteur étoit Cardinal. Voyez le troisieme tome de son *Bibliotheca Theologica Selecta*. Jenæ sumtu viduæ Croeckerianæ, M. DCC. LXII, in 8, page 667.

Jean Albert Fabricius n'en a fait mention ni dans le neuvieme tome de sa bibliothèque grecque, 1737, p. 34 & 35, ni dans son *Conspectus Theſ. Litt. Italiæ*. Voyez ci-dessus.

Parmi les livres d'église des Grecs, il y

en a deux dont les titres sont à-peu-près les mêmes, mais dont le contenu est différent. L'un s'appelle Ménologe; il répond au livre que les Latins appellent Martyrologe: l'autre porte le nom de Menées; il est divisé en 12 mois, & contient la messe & l'office des Saints du jour de chaque mois. Il y a des Occidentaux qui se sont trompés en les confondant ensemble. Voyez sur ces livres Leone Allaci, de Libris Ecclesiasticis Græcorum, à la fin du cinquieme tome de la bibliotheque grecque de Fabricius, page 57 = 66; Fabricius lui-même, tome 9 de la même bibliotheque, p. 34 & 35; & Walchius, ci-dessus p. 666, 67 & 68, &c.

(19)

Que Basile le jeune, surnommé Porphyrogenete, Empereur de Constantinople]. Baronius s'est trompé en disant que la partie du Ménologe de Constantinople dont je viens de donner la description dans la note précédente a été exécutée en 886 pour l'Empereur Basile, surnommé le Macédonien. Leone Allaci l'a réfuté d'après une piece de vers grecs qui est dans ce manuscrit; & il a fait voir

que ce n'est que sous le regne de Basile Porphyrogenete que ce livre a été écrit. Voyez sa Dissertation, de Libris Ecclesiast. Græcorum, tome 5 de la Biblioth. grecq. de J. Alb. Fabricius. p. 62 & 63.

(20)

Vers l'an 986]. Les Bollandistes (Act. SS. Junii, tome 2, p. 808), J. Alb. Fabricius tom. 5, Bibliothèque grecque, page 62, note (p) dans la Dissertation d'Allaci, page 65 & 66 de son *Conspectus Theſ. Litt. Italiæ*, & J. George Walchius (ci-dessus p. 667), ont dit que ce manuscrit est antérieur à l'an 984. Il est daté d'environ l'an 986, dans l'édition du Cardinal Albani. J'ai suivi cette date. Elles sont l'une & l'autre indifférentes à mon plan.

(21)

Struve n'a fixé le renouvellement des belles miniatures des manuscrits qu'au quinzième siècle. On voit bien qu'il n'étoit pas passé par ses mains une grande quantité de manuscrits ornés de peintures. Voyez son *Diſsert. de Criteriis, manuscript.* p. 171 de la seconde édition du *Clavis Diplomatica* de

Baring, Hanov. Hæred. B. Nicolai Foersteri, &c. M. DCC. LIV, in 4, & p. 10 de la même Dissertation, dans le premier Fasciculus du Collectanea manuscriptorum, par le même Struve. Jenæ, sumtib. Jo. Felicis Bielckii, M. DCC. XIII, in 8.

Schwarts a copié Struve dans son Disputatio prima de ornamentis librorum recusa à Jod. Guil. Kohlesio, in 4. Sine anno, p. 25.

(22)
Borel. p. 130 du second tome du Dict. Etymol. de Ménage, col. 2, Paris, 1750, in folio, deux tomes.

(23)
Avant moi aucun Bibliographe n'a donné des Notices aussi completes]. Ce n'est pas pour me faire valoir que je parle ainsi. Mon unique motif est d'empêcher certains Littérateurs de se tromper sur l'époque de la marche que j'ai suivie. Je ne l'ai trouvée dans aucun Bibliographe, je l'ai imaginée moi-même. Mes Notices ont paru en 1779. Elles sont indiquées dans quatre Journaux de la même année, dans celui de Paris (5 Août, dans celui des Savants (Octobre),

dans celui de La Nature considérée sous ses différents aspects (num. 19, 20, 21, 22), & dans l'Esprit des Journaux (Décembre).

Il a plu à l'Auteur de la Notice d'un manuscrit de la bibliothèque du Roi, intitulé : *Le Tournois de la Gruthuse*, insérée dans l'Esprit des Journaux en Octobre, 1780, page 214 = 227, de copier ma marche & de calquer sa Notice sur les miennes. Je ne suis certainement pas fâché d'avoir réussi à faire des imitateurs. Mais je crois que le Public ne trouvera pas mauvais que j'observe que mon Copiste auroit dû au moins citer, en passant, celui qui lui a servi de modele. Y a-t-il rien de si noble, que de faire honneur aux autres de ce qu'on tient d'eux. « Ingenuum est confiteri per quos profeceris ». Cette belle maxime d'un des plus célèbres Comiques latins devoit être écrite en lettres d'or dans le cœur de tous les Ecrivains. Ce n'est qu'à cause de ce plagiat que j'ai voulu fixer les dates de mon invention & de l'imitation qui en a été faite.

L'Auteur de cette Notice ne s'est pas borné à copier ma marche : il a encore fait

usage de quelques anecdotes littéraires qui me sont échappées en le recevant dans la bibliothèque de feu M. le Duc de la Vallière. Il m'avoit entendu dire, lorsque je lui montrerois un beau manuscrit qui avoit jadis appartenu à un Chevalier de la Toison d'or, appelé Louis de Bruges, & Seigneur de la Gruthuse, que ce Chevalier possédoit une si belle bibliothèque, que Louis XII en fit acquisition pour augmenter celle de son château de Blois. Il a donné place à cette anecdote dans sa Notice, sans dire qu'il la tenoit de moi. Je n'ignore pas qu'elle est consignée dans quatre ou cinq ouvrages imprimés. Mais comme cet Auteur n'a renvoyé à aucun d'eux, c'est une preuve qu'il ne l'a sue que de moi-même. D'ailleurs, de quelque part qu'il la tienne, il ne s'en est servi que pour faire un prochronisme, que je releverai, avec quelques autres fautes & plagiats que j'ai découverts dans la même pièce, en publiant mes Eclaircissements historiques & critiques sur quelques Ouvrages manuscrits du Roi René, Comte de Provence, & Roi de Naples, de Sicile & de

Jérusalem, qui feront partie de mes Mélanges calligraphiques.

(24)

iii On diroit que la plupart de ceux qui se sont livrés à l'Histoire bibliographique se sont disputé le cruel plaisir d'y semer une plus grande quantité d'erreurs les uns que les autres, &c.] Si tous les Bibliographes avoient eu l'exactitude des Apostolo Zeno, des Mazzuchelli, des Franckius, ils ne recevraient de moi que des éloges. Mais quel monstrueux amas d'omissions, d'erreurs, de fausses conjectures, & de contradictions bibliographiques, ne trouve-t-on pas dans nos Annales & Histoires des Sciences & des Arts, & principalement dans celles qui ont pour objet l'Imprimerie? En trouve-t-on moins dans nos bibliothèques nationales & professionnelles? Par quelle pente fatale se sont précipités dans ces sortes de livres, ces torrents d'erreurs, qui, ayant plongé la vérité dans un abîme impénétrable, ne font naître que des combats de plume, assez souvent aigres, & presque toujours interminables, si ce n'est de l'incurie, quelque-

fois de la maladresse ou de l'incapacité des faiseurs de catalogues ? Ces sortes de livres sont les procès-verbaux que les Annalistes, les Historiens des Sciences & des Arts, & les Auteurs des Bibliothèques nationales & professionnelles mettent en œuvre. S'ils ne sont pas dressés avec une exactitude qui aille jusqu'au scrupule, & avec une intelligence profonde & peu commune, tout l'édifice que l'on élève sur eux se fend par mille crevasses. Qu'on me présente des catalogues de bibliothèques fixes, imprimés avant le milieu de ce siècle, où je ne découvre une foule innombrable de titres estropiés, & d'ouvrages, d'éditions, d'Auteurs, & d'Imprimeurs chimériques ! Je ne parle pas ici de leurs classifications des livres. Ce n'est pas mon objet actuel : j'en traiterai dans un Ouvrage qui a pour titre : L'Art de décrire les livres imprimés & manuscrits, & de dresser les catalogues. Je me borne à la taille des matériaux des Histoires & des Bibliothèques littéraires. Elles n'offriront jamais qu'une immense moisson d'erreurs, jusqu'à ce que les Auteurs des catalogues,

se pénétrant de l'importance de leur art, & lisant dans l'avenir le plus reculé les biens & les maux littéraires qu'ils peuvent produire, s'efforcent de triompher, pour le pur amour de la vérité, de tous les dégoûts que leur profession entraîne, & supportent avec une patience qui tiende de l'héroïsme les chaînes accablantes dont elle lie ceux qui s'y livrent. Mais si les catalogues de bibliothèques fixes ont fait pulluler cette énorme pépinière d'erreurs bibliographiques qui a partagé ses racines en plus ou moins grande quantité, dans les Gesner, les Simler, les Bellarmin, les Labbe, les Mabillon, les Montfaucon, les Moreri, les Bayle, les Baillet, les Nicéron, les Dupin, les Cawe, les Warthon, les Casimir Oudin, les Lelong, les Goujet, les Wolfius, les Jean Albert & Jean Fabricius, les Argelati, les Tiraboschi, les Nicolas Antoine, les Walchius, les Struve, les Brucker, les Scheuchzer, les Linné, les Seguiet, les Haller, les Adanson, les Manget, les Kestner, les Eloy, les Douglas, les Weidler, les Hailbronner, les Montucla, les Lalande, les Bailly, les Qua-

drio, les Morhoff, les Stollus, les Funcius, les Schelhorn, les Engel, les Beyer, les Gerdesius, les Vogtius, les Fregtag, les David Clément, les Chevillier, les Maittaire, les Orlandi, les Prosper Marchand, les Schoëphlin, les De Boze, les Abbés Sallier & de Saint-Leger: quelle plus épouvantable quantité n'y ont-ils pas versée les catalogues bibliopoliques, qui sont ordinairement faits à la hâte, & bien souvent par des personnes peu instruites, & non autant amoureuses de la vérité & de la gloire, que de leur intérêt pécuniaire? Il faut espérer que les nouveaux Auteurs d'Histoires littéraires & de Bibliothèques nationales & professionnelles emploieront dans la suite de meilleurs matériaux, depuis que l'Allemagne, la Hollande, la Suisse, Geneve, l'Espagne, le Piémont & l'Italie, viennent de nous donner des catalogues de bibliothèques fixes, travaillés par des Savants du premier ordre, avec le plus grand soin, avec une sagacité & une critique des plus épurées. Quoiqu'on y trouve aussi quelques fautes, elles y tiennent rarement au genre

bibliographique. Mais quand est-ce que les catalogues bibliopoliques françois & étrangers nous présenteront des matériaux tels que la vérité des objets qu'ils doivent nous indiquer l'exige? Je crois que ce ne sera que lorsque leurs Auteurs, s'occupant plus de leur réputation que du profit des ventes, & des moyens justes ou injustes de se les procurer, se livreront à des études ou qu'ils ne connoissent pas ou qu'ils négligent trop. J'en parlerai dans la note (27).

Au reste, je suis pénétré d'estime pour les talents & les grandes connoissances de la plupart des Savants que j'ai nommés dans cette note. Comme les Ouvrages de plusieurs d'entre eux n'aboutissent que par une seule branche à la Bibliographie, ce n'est que sous ce rapport que j'ai voulu inspirer à leurs lecteurs la même défiance contre eux, qu'ils auroient dû avoir eux-mêmes pour les sources empoisonnées où ils ont été puiser les erreurs qui déparent leurs écrits. Je ne me suis permis cette critique que pour relever l'importance de l'Histoire bibliographique. Son objet est la vérité. La vérité est

time, & par conséquent la même pour tous les arts & pour toutes les sciences.

Elle ne differe dans chaque discipline que par le chemin par lequel on y arrive, & par la forme sous laquelle elle s'y présente. On épluche, dans des Sociétés littéraires, la Chronologie, la Géographie, les Généalogies, les Antiquités, l'Histoire politique, & l'on n'y fait qu'un cas bien médiocre de l'Histoire bibliographique. Elle est cependant la moitié du chemin qui conduit à une doctrine parfaite. C'est une vérité bien reconnue depuis long-temps. « Notitia librorum est dimidium studiorum; & maxima eruditionis pars, exactam librorum habere cognitionem ». Voyez la page 126, col. 2 du Casparis Thurmanni Bibliotheca Academica de Rebus & juribus non tantum Academicarum & Academicorum, sed etiam Doctorum, aliorumque eruditorum extra Academias viventium, imò universæ Rei literariæ immunitatibus, Privilegiis, atque prærogativis, &c. Halæ Magdeburgicæ, impensis Joh. Frederici Zeitleri, &c. ann. M. DCC. in 4.

Sans l'étude bibliographique, il est impossible qu'aucun Membre académique puisse donner un Mémoire complet sur quelque matiere que ce soit. Tout homme qui écrit doit avoir parcouru tous les livres qui existent sur le sujet qu'il traite, s'il veut l'épuiser, & ne rien laisser à desirer. L'Histoire bibliographique est le seul dépôt qui puisse lui offrir les livres qui doivent être l'objet de ses recherches.

Je n'ai jamais été plus surpris que lorsque j'ai lu, dans une piece académique, sortie depuis bien peu d'années de la presse, ce persiflage contre la Bibliographie. Elle est, y dit-on, *la science d'un Libraire instruit*. Si le célèbre Apostolo Zeno, aussi distingué par la supériorité de ses talents que par sa vaste, profonde, & presque toujours juste polygraphie, eût assisté à la Séance académique où quelqu'un a lâché une définition aussi absurde que fautive dans ses deux parties, il l'eût relancée contre son auteur, en lui disant : Ma gloire littéraire n'est-elle pas à son comble, quoique mes observations sur la bibliotheque italienne du Prélat Fontanini

ne doivent vous paroître qu'un ouvrage de Librairie ? J'ai lu dans les siècles futurs : puissent-ils être un livre toujours ouvert pour tous les Ecrivains jaloux de leur gloire ! J'ai voulu enchaîner la confiance des générations les plus éloignées, en descendant dans des détails que vous appropriez exclusivement aux Libraires. Il n'y a que le grand homme qui connoisse le prix des plus petites observations ; elles font révéler les grands objets qui sortent de sa plume.

S'il donne des preuves si surprenantes de son exactitude & de son amour pour la vérité, en épurant des faits qui vous paroissent de la plus chétive conséquence, oseriez-vous lui refuser votre confiance sur les grandes masses qu'il aura mises en œuvre ?

Réaumur a-t-il affoibli les rayons de sa gloire en décrivant, dans son Histoire des insectes, les plus petites molécules du regne microscopique ? une sortie aussi sensée n'auroit-elle pas accablé ce Membre académique ? (*)

Si Tiraboschi avoit envisagé Apostolo Zeno sous cet aspect, il se seroit bien gardé

(*) Cet Académicien est M^r. Dupuy
Secrétaire de l'Académie des
Inscript. voyez le XI^e. tome in
4. de l'Hist. de cette Acad. p. 247.

de le traiter d'observateur minutieux (Voy. le tome 9 de son Storia della Letteratura italiana, in Firenze l'anno M. DCC. LXXVII, nella stamperia di Francesco Moücke, in 8, page 225). Il l'auroit au contraire encensé pour avoir eu le noble courage de poursuivre la vérité dans tous les plus petits replis où il la croyoit cachée.

(25)

Ces deux descriptions servent, l'une à la Diplomatique & à une partie de l'Histoire critique des langues, en retraçant la forme de l'écriture de chaque siècle]. Je ne suis pas le premier à avoir spécifié dans mes Notices la forme des lettres des manuscrits. Bien d'autres auteurs l'ont fait environ quatre siècles avant moi. C'est ce qu'on peut voir dans l'inventaire des livres de Charles V, Roi de France, dont une partie est imprimée dans le premier tom. de l'Histoire de l'Académie des Inscriptions (in 4, page 312, seconde colonne); & l'autre, dans le troisième tome des Dissertations de l'Abbé Lebeuf sur l'Histoire ecclésiastique & civile de Paris (in 12, Par. Durand, M. DCC. XLIII).

C'est ce qu'on peut voir encore dans celui de la Librairie de Jean, Duc de Berry, frere de ce Roi, imprimé à la tête du premier tome de l'Histoire de Charles VI (in folio, Paris, 1663, p. 76, 78, 79, 81, 84). On s'est conformé à cet usage dans le seizieme & au commencement du dix-septieme siecle. On voit la spécification des lettres des manuscrits dans les vies des Poètes provençaux, par Jean de Nostradamus (Lyon, in 8, 1575, p. 13 & 250), dans la Bibliotheque de la Croix du Maine, & dans l'Histoire de Provence, par César de Nostradamus, neveu de Jean (in folio, Lyon, 1614, page 544, &c.).

(26)

A l'incapacité de divers Bibliopoles]. Je parle en général, je ne désigne personne. Les Libraires que le mot *incapacité* effarouchera n'ont qu'à se juger, & voir s'ils possèdent les qualités que je vais détailler dans la note suivante, & qui sont absolument nécessaires à ceux d'entre eux qui se mêlent de faire des ventes publiques de manuscrits écrits sur toutes sortes de matieres,

en différentes langues & formes de lettres, en divers siècles & pays. S'ils les possèdent, cette qualification ne peut les offenser; s'ils ne les possèdent pas, au lieu de s'en plaindre, qu'ils sachent que leur défaut de connoissances les rend responsables à ceux qui mettent leur confiance en eux du préjudice qu'ils leur portent dans les ventes, les dévoue aux verges de la Critique, & à la risée du Public!

(27)

Ces deux Descriptions déterminent la valeur de leur exécution]. Il est indubitable qu'on ne peut fixer la valeur d'un manuscrit qu'autant qu'il est bien décrit, & que les causes de sa valeur sont bien développées & bien établies. Mais pour parvenir à les bien développer & à les bien établir, quel fonds de doctrine ne faut-il pas posséder? Il faut bien connoître l'histoire des ouvrages d'un Auteur; savoir distinguer ceux qui ont été supposés sous son nom de ceux qui sont véritablement sortis de sa plume. Un manuscrit est-il anonyme ou pseudonyme? on doit en rechercher l'Au-

teur. L'a-t-on déterré, il faut s'instruire de sa probité, & de sa réputation littéraire? Le manuscrit qu'on a sous les yeux est-il l'autographe, n'est-il qu'une copie? s'il n'est qu'une copie, de quel siècle, de quel pays, est-elle? sa date est-elle vraie ou fautive? Quelle est la matière d'un manuscrit? Est-il sur parchemin, sur vélin, sur peau humaine, sur papier d'Égypte, sur écorce de tilleul, sur olles, ou feuilles de palmier, sur papier de lin, de coton, de bambou, de soie, de chiffes? Avec quels instruments ses lettres sont-elles tracées, est-ce avec un poinçon de fer, un pinceau, une plume de roseau ou d'oiseau? Quelle est leur couleur, & celle du fond sur lequel elles sont écrites? Par qui l'ont-elles été? Le Calligraphe a-t-il mis son nom dans le manuscrit? Son nom est-il homonyme? A quel siècle faut-il le rapporter? Ce Scribe a-t-il eu de la réputation? est-ce autant par sa probité & son intelligence que par la beauté de sa main? Sa copie a-t-elle été revue? quel est le nom de son reviseur, son caractère & sa capacité? Connoît-on les Savants ou les Amateurs qui

ont employé un tel Calligraphe & un tel Revisiteur ? De quelle bibliothèque, de quel cabinet un manuscrit est-il sorti pour passer dans le commerce ? Quelles sont les armes, les devises, les chiffres, qu'il porte ? est-il entier ou châtré, ou interpolé ? est-il copié sur une matière qui a déjà servi pour un autre ? est-il chargé de notes & de corrections marginales ? sont-elles de l'Auteur ou de quelque autre Savant ? Si elles sont d'une main étrangère, de qui sont-elles ? portent-elles quelque nom ? ce nom n'est-il pas supposé ? est-il vérifié sur d'autres signatures de l'Auteur qu'il désigne ? Un manuscrit a-t-il été imprimé ? s'il l'a été en a-t-on sous la main l'autographe ou une copie ? si on en a l'autographe, est-il antérieur de plusieurs siècles à l'impression qu'on en a faite ? si l'on n'en a qu'une copie, est-elle postérieure à l'imprimé ? si elle l'est, est-elle magnifiquement exécutée ? Quelles sont les leçons d'un manuscrit ? sont-elles barbares ou lucides ? cette lucidité n'est-elle pas trop forte ? N'indiquet-elle pas une main étrangère ? Quadret-elle avec ce qui précède & ce qui suit, avec

le caractère, le génie, & l'ensemble du style de l'Auteur? Un manuscrit antérieur à l'impression qu'on en a faite est-il rare? Est-ce par sa grande ancienneté ou par l'*immultiplie* de ses copies? S'il est postérieur à l'impression, mais magnifique, est-il unique? Qu'a-t-il coûté? Quel est le contenu d'un manuscrit non imprimé? Est-il intéressant? Est-il traité avec ordre, intelligence, clarté, précision & érudition? Ce contenu est-il vraiment original? ne renferme-t-il aucun plagiat? Son Auteur est-il célèbre? Un manuscrit imprimé ou non imprimé est-il en langue vivante ou morte? S'il est en langue vivante, est-il ancien? S'il est d'une date reculée, son style a-t-il été rajeuni? S'il l'a été, ce rajeunissement s'est-il fait aussi dans les autres copies manuscrites, ou seulement dans celles qui sont imprimées? Si son style n'a pas été remanié, fait-il époque dans l'Histoire critique de cette langue? S'il fait époque, quelle est sa classe? A-t-on sous la main une Bible, un livre d'Eglise, un Traité d'un Pere de l'Eglise, un livre de Police ecclésiastique ou de Jurisprudence canonique?

Quels sont leurs siècles? Quelles en sont les leçons des passages controversés? Sont-ils châtrés, interpolés, falsifiés ou par les Catholiques ou par les Hétérodoxes? Les prétentions ultramontaines les ont-elles respectés? Quelle est leur ponctuation? Quel est l'ordre des livres d'une Bible. Quelle est la division de leurs chapitres? Un manuscrit est-il orné de miniatures? qui en est le Peintre, d'où est-il, en quel siècle a-t-il vécu? Ces miniatures datent-elles du temps même du manuscrit? Lui sont-elles postérieures? Quel est leur style? Quelle est leur touche? Sont-elles monochromes ou de diverses couleurs? Sont-elles rehaussées d'or? Quels sont les usages, les modes, les divers autres objets qu'elles représentent? Quel costume a-t-il été observé dans cette représentation? Fait-il époque, & comment? en a-t-on des preuves à administrer?

Si un Bibliopole a la sagesse de se faire à lui-même ce catéchisme, que je ne veux pas rendre plus long, & l'habileté d'y répondre, qu'il vende des manuscrits! Je ne crains ni pour sa conscience ni pour sa réputation.

Mais si, moins avide d'acquérir les connoissances que je lui ai retracées que de briguer des ventes, il brusque tout examen sur sa capacité, qu'il redoute lui-même le tribunal inexorable de ses Contemporains & de la Postérité! Que certaines personnes de lettres, qui se sont cantonnées dans le district étroit de quelque science, de quelque art, ou de quelque partie de la Littérature, & qui raisonnent en aveugles sur l'art des Catalogues sans avoir pris la peine de se former une idée juste des détails qui sont nécessaires à une partie de leur exécution, réforment à l'avenir leur jugement, & desirerent pour le bonheur des Lettres, des Sciences & des Arts, que cette partie si importante de la Bibliographie aille toujours en se perfectionnant. Mais s'il faut autant d'étude à un Bibliopole pour la vente des manuscrits, il lui en faut encore autant pour celle des premières éditions. Je n'en parle pas ici, je les détaillerai dans un autre Ouvrage.

(28)

Nicolas Jenson, établi à Venise vers l'an 1470]. Ce célèbre Artiste n'a commencé de

faire rouler ses presses en cette ville qu'en 1470. Nous n'avons aucun livre imprimé sous son nom, avec une date certaine, qui soit antérieur à cette époque : la date de 1461, qu'on lit à la suite de son *Decor puellarum*, est évidemment fautive. Elle choque la vraisemblance & contrarie les faits. Ceux qui l'admettent forgent un système absolument insoutenable. Ses grands partisans sont Maittaire & Jacopo Maria Paitoni, dans son Venezia, la prima città fuori della Germania, dove si esercitò l'Arte della Stampa, &c. in Venezia M. DCC. LVI. Pietro Bascaglia, in 8.

Je les réfuterai dans un autre livre que j'intitulerai : Mélanges typographiques, & qui formera plusieurs volumes in 8.

F I N.

LU & approuvé. A Paris, 10 Juin 1782.

DE SAUVIGNY.

VU l'approbation, permis d'imprimer. A Paris,
11 Juin 1782.

LENOIR.